

ultraterrestre

*4 expositions d'art contemporain
en écho au 50ème anniversaire
de la Fédération Française de Spéléologie*

**Delphine Gigoux-Martin
Olivier Blanckart**

Avril - Mai - Juin 2013

dessin : Delphine Gigoux-Martin, conception : Stéphane Got

**Vitrine
Régionale
d'Art
Contemporain**
Hôtel de Tauriac/Beffroi,
rue Droite, 12100 MILLAU
www.la-vrac.com

ULTRATERRESTRE

Fermer les yeux grands ouverts, entrer dans la grotte.

S'allument les constellations, s'installent les images remontées des confins, se puisent elles mêmes dans la vaste bibliothèque de l'histoire, de mon histoire, de notre histoire.

Aujourd'hui, le froid ensoleillé laisse place à la tiède, à l'obscur humidité, au silence mat de la roche percuté par les claquements glacés des gouttes, impacts sur nos crânes dans lesquels résonne encore la lumière du jour, projetée sur nos parois internes en formes mouvantes, taches et traces dansantes épousant nos contours, nos circonvolutions. Animales apparitions fugaces, remontées soudaines d'un souvenir devenu rêve. Le blaireau fouissant retourne aux profondeurs, aux labyrinthes, aux galeries, à la terre sableuse, taquiné, poursuivi, harcelé par l'aérien, têtue, narquois oiseau sautillant, voletant, obscur tracé virevoltant. Un charbonneux souvenir de feu, de soleil, perçant la lumière perçant la noirceur souterraine.

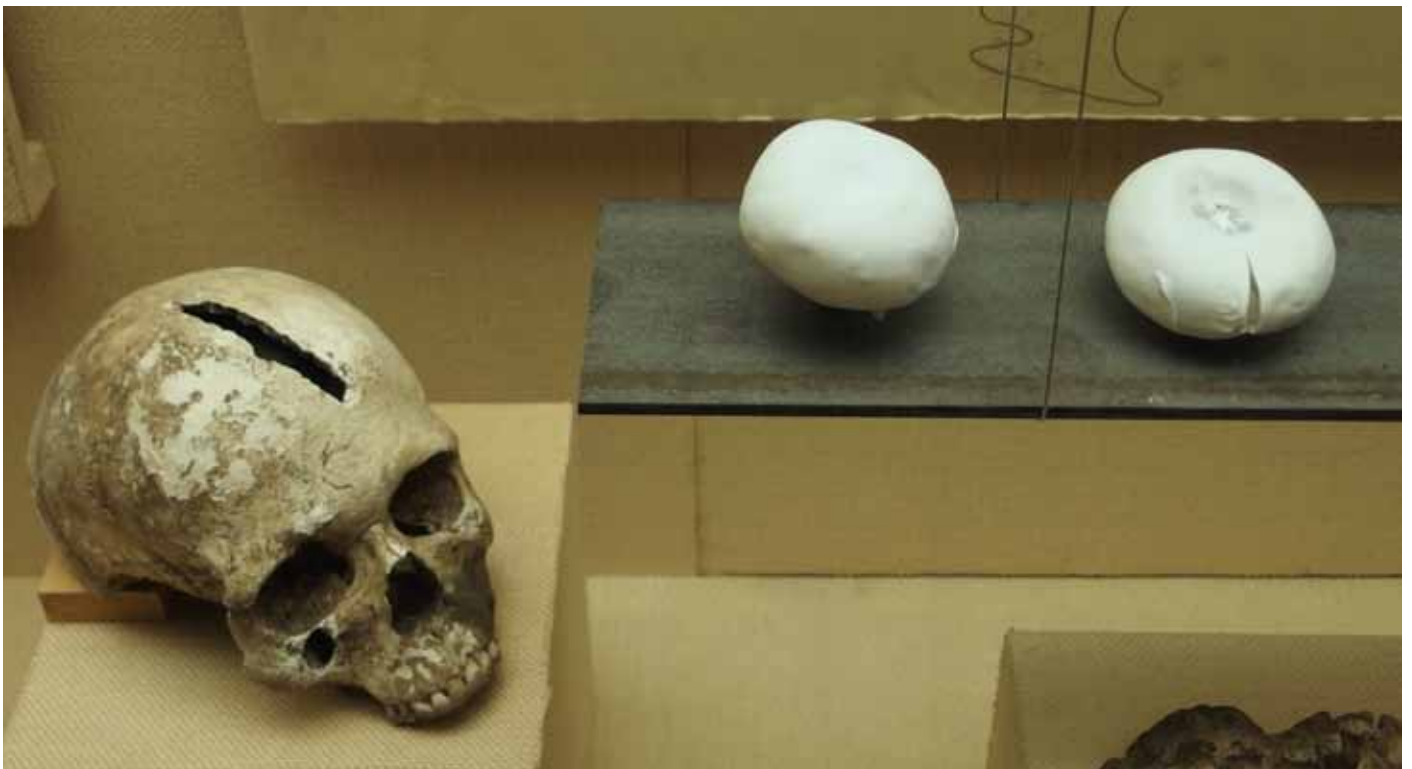
Plus loin, après le boyau, dans l'éblouissante ténèbre, jailli de l'imagination débordante des parois longuement calcifiées, de la faille glaireuse, de la noire et luisante anfractuosité, de la fissure humide et boursouflée, s'éveille le danseur, le vivant, émergé de toutes profondeurs.

Resurgie des fossilisations, son énergie dansante explore les chemins animaux vers l'érection, la surrection. Pieds, sauts, jambes, sexe, extensions, détente, être crapaud, têtard, cellule, dos roulé, plié, lové. Soudain fauve bondissant, proie aux aguets. Joie expansive, séduisante parade, mimétique épousaille. Le trait mouvant hésite et griffe, dessine et grave en nous la silhouette qui s'anime : le danseur, le vivant.

L'Ariane qui le trace, le graphe, le dévide, nous guide dans les diverticules obscurs de notre animale humaine condition.

Delphine Gigoux-Martin rameute, cruelle et caressante, nos vieilles origines affamées, multiples anciens communs esprits, enfoncés, enfouis, pétrifiés, palpitants, fascinés, fascinants, de proie et chasseur tour à tour. Elle invoque, elle envoûte en chamane implacable l'image électrique en enchantement du présent.

Stéphane Got, 01/03/2013.



Delphine Gigoux-Martin : intervention dans les collections d'archéologie du Musée de Millau ; porcelaine, acier, 2013.

LE CUL DU BLAIREAU

Une moitié de blaireau, l'arrière-train, plus exactement, nous fait face dans la lumière du dessin animé. Il semble enfouir sa tête sous terre, retourner aux forces terrestres et racler de ses pattes arrières aux griffes acérées le sol rugueux et sous-terrain de la cave. Jusqu'ici tout va bien ! Qu'un blaireau, animal de terre, nocturne et sauvage cherche à creuser sa galerie ou fuir les visiteurs par ses propres moyens restent dans une logique de nature sauvage. Jusqu'ici tout va bien... Pourtant on s'inquiète... L'animal, aux poils noirs et blancs est sans mouvement, inerte, comme figé et planté dans un sol stérile. L'animal est mort, immobilisé dans une position peu flatteuse... et sur le râble comme pour l'humilier un peu plus, un oiseau tout petit avec de grandes antennes mobiles et élégantes lui saute dessus, cherche à l'enfoncer un peu plus dans cette terre plus proche de l'enfer du cimetière que du jardin d'éden...

Jusqu'ici tout va bien...

C'est certain... Où est la vie, où est la mort ?

Qui vit ? Qui est parti ? Le blaireau, dans sa réalité de taxidermie, est-il l'empreinte du dernier signe de vie ? L'oiseau fantôme aux mouvements répétitifs est-il plus vivant ! ?

Le blaireau, animal roublard, a-t-il cru qu'il échapperait à la mort ? Et le titi aux grandes antennes ?

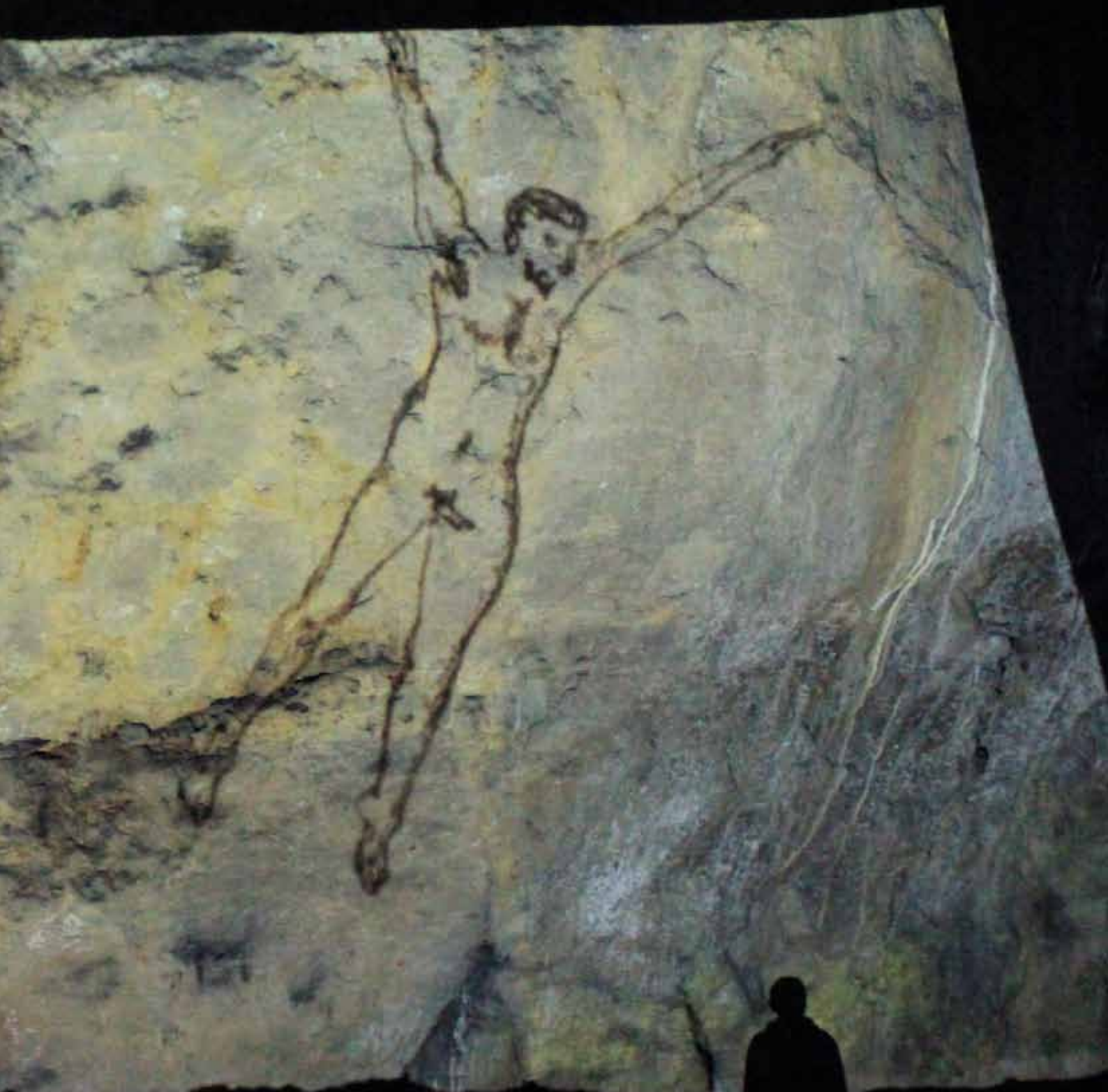
Peut-il accélérer

le temps de la mort, le dernier souffle ? Nous sommes devant un arrêt sur image d'un film, dont le récit est sans importance. L'un par sa matérialité nous offre le réel, l'autre par son « ombre », c'est à dire par le trait du dessin en mouvement et l'ombre du cul du blaireau nous fait glisser dans le monde obscur de la mort. Deux images se superposent et se répondent dans un temps suspendu, celui du dernier instant...

Jusqu'ici tout va bien...

Delphine Gigoux-Martin





Delphine Gigoux-Martin : «Voyage autour de mon crâne» partie II; 2009.

Installation de 5 vidéos projecteurs, 2013. Dessins animés d'après la chorégraphie de Sidi Graoui, vidéos (images produites par Atlante). Dimensions variables. Collection Frac Midi-Pyrénées, les Abattoirs.



Les plus anciennes représentations de formes humaines en volume qui nous soient parvenues remontent à la pré-histoire et consistent en des entités féminines. Les attributs plastiques qui permettent de caractériser la féminité de ces formes sont si excessivement apparents, que les préhistoriens les ont qualifiées de «Vénus». Cependant, toute comparaison avec la statuaire grecque s'arrête à ces emprunts de nom. Pourquoi donc une telle différence de «qualité» entre les sculptures et les peintures? Pourquoi des femmes plutôt que des hommes? Pourquoi ces formes scatoïdes stylisées au lieu d'anatomies précises? La révélation de l'explication m'est venue alors que je pensais réaliser un hommage à l'artiste Gérard Gasiorowski et sa fameuse série des «tourtes» réalisées avec sa propre merde. Voulant intituler ce projet «La plus-vieille-œuvre-d'art-contemporain du Monde», je me mis en quête de merdes fossiles que les scientifiques appellent plus proprement «Coprolithes». Ce qui était immédiatement frappant c'était que leur forme évoquait fortement celle des Vénus préhistoriques. À travers ces «Vénus» outrageusement stylisées : gros ventre gros seins mais sans pieds, le sculpteur primitif traite de la question sculpturale en soi. Par là il se révèle conceptuel. À travers les formes imitées de la merde il traite d'une forme universelle comme produit-signe de tout vivant. Par là il se révèle expressionniste. À travers la figure de la femme enfin, il traite d'un Autre énigmatique. Et le célèbre. Par là il se révèle humaniste.

Olivier Blanckart



Olivier Blanckart : «la Merdlhumanité, the great humanishit»;
2008. Installation, sculptures en mousse de polyuréthane expansée
recouvertes de ruban adhésif, socles en métal, coprolithes naturels.
Dimensions variables
Collection Frac Midi-Pyrénées, les Abattoirs, Toulouse



Avec «Ultraterrestre», la Vitrine Régionale d'Art Contemporain propose, en écho au congrès du 50ème anniversaire de la Fédération Française de Spéléologie et à l'Eurospéléo Forum qui se tiennent à Millau au mois de mai 2013, quatre expositions réunissant des œuvres de Delphine Gigoux-Martin et d'Olivier Blanc-kart, dont trois se déroulent pour la première fois hors-les-murs de la V.R.A.C. Les caves d'une maison médiévale du centre ancien, les collections du Musée de Millau, une grotte remarquable des environs, ainsi que la vitrine elle-même, proposent aux regards de publics variés - scolaires, congressistes, passants, touristes - la découverte d'œuvres surprenantes, poétiques et profondes.

Ces expositions sont organisées en partenariat avec le Fonds Régional d'Art Contemporain Midi-Pyrénées et le Musée de Millau.

La V.R.A.C. remercie chaleureusement les propriétaires de la grotte où est accueillie l'œuvre de Delphine Gigoux-Martin «Voyage autour de mon crâne» pour leur aide et leur aimable autorisation, ainsi que l'artiste pour son implication dans ce projet.

La V.R.A.C. remercie : Monsieur François Leyge, conservateur du Musée de Millau ; Olivier Michelon et William Gourdin pour le F.R.A.C. Midi-Pyrénées ; la Communauté de Communes Millau Grands Causses ; leurs équipes respectives.

La V.R.A.C. est soutenue par :

la Ville de Millau, le Conseil Général de l'Aveyron,
le Conseil Régional Midi-Pyrénées, la D.R.A.C. Midi-Pyrénées

Vitrine Régionale d'Art Contemporain

Beffroi / Hôtel de Tauriac,
rue Droite / place des Consuls,
12100 MILLAU

adresse postale : 5, rue de la Fontaine Basse, 12100 Millau

site : www.la-vrac.com

contact : contact@la-vrac.com